

**Réécriture du Cantique des cantiques**  
**Réécriture Christian Vez**

**Chapitre 1**

Le poème suprême écrit en l'honneur de Salomon, l'amant magnifique.

**Elle**

Comme j'ai hâte que mon bien-aimé m'embrasse à pleine bouche !

**Lui**

Tes caresses me font perdre la tête, bien plus que le vin.

**Elle**

Je me délecte de ton odeur, plus que de tous les parfums.  
Elle reflète la richesse et la subtilité de ta personne.  
D'ailleurs, toutes les jeunes filles s'enamourent de toi.

Entraîne-moi dans une course folle !

Ça y est : mon roi me fait pénétrer dans sa chambre...

Jouissons l'un de l'autre, dégustons-nous tels des millésimes inédits !  
Comment ne pas t'aimer ?

Me voici devant toi telle que je veux être pour toi : mystérieuse, envoûtante, différente des autres femmes.  
Ma peau est lisse et tendue comme une toile de tente opaque, pleine de promesses et de surprises. C'est la tenture ourlée que je t'offre ô mon roi.

Regarde-moi pour celle que je suis vraiment, et pas pour celle qu'on a voulu me faire devenir ! tannée par le soleil, mise de côté par ceux de ma famille, à surveiller des vignes.

Mais ma vigne personnelle, je t'en offre les fruits.

**Cantique des cantiques**  
**(traduction français courant)**

**Chapitre 1**

**1** Le plus beau de tous les chants. Il appartient aux écrits de Salomon <sup>b</sup>.

**2** Embrasse-moi, embrasse-moi donc !

Ton amour m'enivre plus que le vin,

**3** plus que la senteur de ton huile parfumée.  
Tu es séduisant comme un parfum raffiné ; il n'est pas étonnant que toutes les filles soient amoureuses de toi !

**4** prends-moi par la main, entraîne-moi et courons.  
Tu es mon roi, conduis-moi dans ta chambre,

rends-nous follement heureux tous les deux ;  
célébrons ton amour plus enivrant que le vin.  
Elles ont bien raison, les filles, d'être amoureuses de toi !

**5** J'ai beau avoir le teint bronzé, je suis jolie comme les tentes des bédouins, comme les tapisseries de luxe.

Filles de la capitale, **6** ne me regardez pas comme ça, sous prétexte que je suis hâlée, brunie par le soleil : c'est que mes frères se sont fâchés contre moi et m'ont imposé de surveiller les vignes.  
Mais pour ma vigne à moi, je ne veux pas de surveillance !

Montre-moi donc, ô mon aimé, où tu assouvis ton désir, comment tu t'allonges pour des siestes délicieuses. C'est décidé : plus jamais je ne me perdrai auprès du premier beau-parleur venu.

Et je me dis à moi-même : si tu ne connais pas ton destin, alors force-le, ma fille ! Sors des rails sur lesquels on t'a mise et aventure-toi vers l'inconnu !

### Lui

Voilà comment je te vois : Tu es belle, lumineuse, pleine de vie et d'allant, comme la jument qui entraîne le carrosse du pharaon. Tes joues étincellent entre les colliers. Ton cou scintille grâce à l'éclat de mille perles. Ensemble, nous te couvrirons de bijoux.

### Elle

Tandis que mon aimé est sorti pour mener sa vie publique, je reste imprégnée de son odeur.

Elle est comme une huile essentielle répandue sur ma peau.

Cette nuit, sa tête reposera entre mes seins.

Son souvenir demeure constamment en moi comme un tatouage de henné sur mon corps, comme une grappe de raisin dont je me délecte, une oasis dans la sécheresse de mon existence.

### Lui

Te voici enfin, si belle, ô toi, mon aimée ! Te voici enfin, si belle, avec tes yeux doux comme des colombes !

### Elle

Te voici enfin, si beau, ô toi, mon aimé ! Te goûter est un délice, couchés dans notre lit de verdure, dans notre havre d'amour dont les cèdres sont la charpente et les cyprès le plafond.

## Chapitre 2

Je fleuris tel l'amaryllis des plaines, un lotus ouvre ses pétales dans le secret de mes ravins.

7 Toi que j'aime, dis-moi donc où tu fais paître ton troupeau, où tu le mets au repos, vers midi. Ainsi je n'aurai pas l'air de chercher l'aventure <sup>c</sup> près des troupeaux de tes camarades.

8 Si tu ne le sais pas, la belle, suis donc les traces des moutons, et conduis tes chevrettes près des cabanes de bergers.

9 Ma tendre amie, tu as aussi belle allure que le cheval de parade attelé au char du Pharaon. 10 Des pendants d'oreille rehaussent la beauté de tes joues, et un collier de coquillages l'élégance de ton cou.

11 Nous te ferons faire des pendants d'or avec des incrustations d'argent.

12 Pendant que mon roi est à son festin, mon parfum de nard répand sa senteur.

13 Mon bien-aimé est pour moi comme un sachet de myrrhe odorante qui repose entre mes seins, 14 comme une grappe de fleurs de henné aux vignes d'En-Guédi <sup>d</sup>.

15 Que tu es belle, ma tendre amie, que tu es belle ! Tes yeux ont le charme des colombes.

16 Toi aussi, mon amour, tu es beau, tu es superbe. Nous avons un lit de verdure, 17 les branches des cèdres forment les poutres de notre maison, les genévriers en sont les cloisons.

## Chapitre 2

2 1 Et moi, je suis une fleur de la plaine du Saron, une anémone des vallées.

**Lui**

Oui, une fleur de lotus parmi les ronces,  
voilà bien mon aimée entre toutes les  
femmes !

**Elle**

Celui que j'aime ressemble à un arbre  
fruitier qui aurait poussé au milieu des  
arbres de la forêt.  
Je me languissais tellement de m'asseoir  
sous son ombre.  
Son fruit dans ma bouche est si savoureux.  
Il me fait pénétrer dans une dimension  
inédite, dans laquelle nous nous enivrons  
ensemble sous l'enseigne de l'amour.  
Encore, encore !  
Qu'on me serve de nouvelles grappes,  
qu'on me soulage avec de nouveaux fruits !  
Car je suis malade d'amour.  
Sa main gauche délicatement posée sous  
ma tête, sa main droite ne cesse de  
m'étreindre.

Je vous le demande, vous mes sœurs, au  
nom de tout ce qui vit et palpite, comment  
donc pourrait-on susciter le désir, comment  
pourrait-on éveiller l'amour sans qu'il y  
consente ?

J'entends la voix de mon aimé. Il  
s'approche. Il franchit monts et collines. Il  
bondit allègrement, telle une gazelle. On  
dirait qu'il vole comme ange, qu'il sautille  
comme un jeune faon.  
Tout à coup, le voici à ma porte, à la fois  
proche et inaccessible, aux aguets, au  
pinacle du désir.  
Il me chuchote :  
« Lève-toi ma belle, mon aimée et va vers  
toi-même !  
Il est temps de te révéler au grand jour,  
comme la plante sort de terre après l'hiver  
et la pluie.  
Car ton heure arrive comme un printemps.  
Voici venu pour toi le temps des fleurs et  
des chants d'oiseaux.  
Ne les entends-tu pas ?  
Les figues commencent à prendre forme  
sur les branches.  
Les vignes sont parfumées de l'odeur des  
ceps en fleurs.  
Alors vas-y ! Lève-toi, ma belle, mon aimée,  
et va vers toi-même !

2 Oui, une anémone  
parmi les ronces,  
voilà ma tendre amie  
parmi les autres filles !

3 Un pommier parmi les arbres du bois,  
voilà mon bien-aimé  
parmi les autres garçons !  
A son ombre,  
j'ai plaisir à m'asseoir  
et je trouve à ses fruits  
un goût délicieux. 4 Il m'a conduite au palais  
de l'ivresse,  
sous l'enseigne «A l'Amour».  
5 « Vite, des gâteaux de raisin  
pour me rendre des forces,  
et des pommes pour me réconforter,  
car je suis malade d'amour. » 6 Sa main  
gauche soutient ma tête,  
son bras droit m'enlace la taille.

7 Ah, filles de la capitale,  
au nom des gazelles en liberté,  
je vous le demande instamment :  
n'éveillez pas l'amour, ne le provoquez pas  
avant qu'il y consente<sup>e</sup> !

8 Écoutez, c'est mon bien-aimé,  
c'est lui qui arrive, franchissant d'un bond  
monts et collines. 9 On dirait une gazelle ou  
un jeune cerf.

Le voici qui s'arrête derrière notre mur,  
cherchant à voir à travers la fenêtre,  
jetant un coup d'œil à travers le  
treillage. 10 Et maintenant il me parle :  
« Allons, ma tendre amie,  
ma belle, viens. 11 L'hiver est passé,  
la pluie a cessé, elle est loin. 12 On voit les  
champs fleurir ;

c'est le temps où tout chante.  
Sur nos terres on entend  
la tourterelle qui roucoule.

13 Les figues vertes<sup>f</sup> grossissent sur les  
figuiers, les vignes sont en fleur  
et répandent leur parfum.

Allons, ma tendre amie,  
ma belle, viens. 14 Ma colombe  
nichée au creux des rochers,

Ma divine colombe cachée au creux d'un rocher, dans le repli d'une falaise.  
Prends ton envol ! Ose une parole !  
Car ta voix est délicieuse et ton visage un émerveillement.

Quant aux ravageurs qui cherchent à s'attaquer aux vignes en fleur, qu'on les attrape ! »

Mon aimé est tout à moi, et moi je suis toute à lui. Il se délecte de ma fleur de lotus.

Viens encore mon amour ! Jusqu'à l'aube, jusqu'au bout de la nuit, sois sur moi telle une gazelle, un ange transporté par le désir ou un jeune faon fougueux.

### Chapitre 3

#### Elle

J'ai rêvé que je tentais désespérément de retrouver mon aimé.

Alors, je me suis levée et je suis partie à sa recherche. J'ai arpenté la ville et chacune de ses ruelles familières, sans succès.

J'ai interrogé les gardes : « Avez-vous vu celui que j'aime ? »

J'avais à peine dépassé le mur d'enceinte où ils faisaient leurs rondes et voilà que je l'ai trouvé sur une terre encore inconnue. Je l'ai pris par la main et je ne la lâcherai plus, jusqu'à ce qu'il soit entré au plus profond de mon être et de mon histoire, jusqu'à ce qu'il me connaisse de fond en comble, du moment de ma conception jusqu'à ce jour.

Je vous le demande, vous mes sœurs, comment donc pourrait-on susciter le désir, comment pourrait-on éveiller l'amour sans qu'il y consente ?

Dites-moi ! Sentez-vous ce vent brûlant qui souffle depuis le désert, comme un sirocco parfumé aux odeurs de myrrhe, d'encens et de senteurs inédites ?

Il me fait penser à la couche du roi Salomon, qui serait escortée par soixante solides gardes armés.

cachée dans la falaise,  
montre-moi ton visage ;  
fais-moi entendre ta voix,  
elle est si agréable,  
et ton visage est si joli ! »

15 Attrapez-nous ces renards,  
ces petites bêtes  
qui mettent à mal nos vignes,  
quand notre vigne est en fleur !

16 Mon bien-aimé est à moi et je suis à lui. Il trouve sa pâture là où poussent les anémones <sup>g</sup>.

17 A la fraîcheur du soir,  
quand les ombres s'allongeront, tu reviendras, mon amour, leste comme une gazelle ou comme un jeune cerf sur les monts séparés <sup>h</sup>.

### Chapitre 3

1 Sur mon lit, pendant la nuit, je cherche celui que j'aime, je le cherche, sans le trouver.

2 Je veux me lever, parcourir la ville, les rues, les places, partir à la recherche de celui que j'aime.

Je le cherche, sans le trouver.

3 Mais je rencontre les gardes, qui font leur ronde :

« Avez-vous vu celui que j'aime ? »

4 A peine les ai-je dépassés, que je trouve celui que j'aime.

Je lui prends la main, je ne le lâcherai plus avant de l'avoir fait entrer à la maison, dans la chambre où ma mère m'a conçue.

5 « Ah, filles de la capitale, au nom des gazelles en liberté, je vous le demande instamment : n'éveillez pas l'amour, ne le provoquez pas avant qu'il y consente <sup>i</sup> ! »

6 Qui donc arrive du désert <sup>j</sup> comme une colonne de fumée, comme un nuage odorant de myrrhe, d'encens et de parfums exotiques en tous genres ?

7 C'est la litière du roi Salomon, entourée de soixante hommes d'élite, de l'élite d'Israël. 8 Ils sont tous armés de

Il paraît que ce lit royal a été expressément conçu en bois du Liban. Il est surmonté de colonnes d'argent et d'une tapisserie en or. Il est recouvert de draps de couleur pourpre et de broderies fines réalisées avec amour par les filles de Jérusalem.

Voyez, regardez comme le roi de la fête éclate de beauté, couronné par sa mère pour le jour de son mariage dans un élan de joie.

#### Chapitre 4

##### Lui

Comme tu es belle, mon aimée, comme tu es belle !

Belle et énigmatique !

Au-delà du mystère que tu resteras toujours pour moi, je contemple tes yeux. Ils sont aussi beaux et doux que des colombes.

Tes cheveux ondulent, tels des chevreuils qui sautillent joyeusement en bas des flancs d'une montagne.

Tes dents ressemblent à des jeunes brebis qui sortent de l'eau. Elles se rejoignent en troupeaux ordonnés et forment un sourire étincelant.

Tes lèvres d'un rouge vif laissent échapper des paroles sur lesquelles il fait bon s'appuyer.

Tes joues sont comme des fruits qu'on aimerait croquer.

Ton cou te donne un port royal.

Les colliers dont il est orné sont autant d'hommages à ta beauté.

Tes seins sont comme des faons gracieux, jumeaux d'une gazelle qui pâturent au milieu des lotus.

Avant la tombée de la nuit, je gravirai ces deux collines aux mille senteurs.

Tu es si belle, mon aimée. Tout en toi me ravit.

l'épée et entraînés au combat. Chacun porte son arme à la hanche pour faire face aux dangers de la nuit.

9 Salomon s'est fait construire un siège à porteurs en bois du Liban. 10 Il a fait faire les supports en argent, le dossier en or, le siège en tissu de luxe <sup>k</sup>. Les filles de la capitale ont arrangé l'intérieur avec amour.

11 « Ah, filles de la capitale, venez donc voir le roi Salomon !

Il porte la couronne de mariage que lui a remise sa mère en ce jour où il est tout à la joie. »

#### Chapitre 4

4 1 Que tu es belle, ma tendre amie, que tu es belle !

Derrière ton voile, tes yeux ont le charme des colombes.

Tes cheveux évoquent un troupeau de chèvres dévalant du mont Galaad.

2 Tes dents me font penser à un troupeau de brebis fraîchement tondues, qui remontent du point d'eau. Chacune a sa sœur jumelle, aucune ne manque à l'appel.

3 Un ruban rouge : ce sont tes lèvres ; ta bouche est ravissante.

Derrière ton voile, tes pommettes ont la rougeur d'une tranche de grenade.

4 Ton cou a l'aspect de la Tour-de-David, bâtie toute ronde.

Mille boucliers y sont suspendus, les boucliers ronds de tous les héros <sup>l</sup>.

5 Tes deux seins sont comme deux cabris, comme les jumeaux d'une gazelle, qui broutent parmi les anémones.

6 A la fraîcheur du soir, quand les ombres s'allongeront, je compte bien venir à ta montagne de myrrhe et à ta colline d'encens <sup>m</sup>.

7 Tout en toi est beauté, ma tendre amie, et sans aucun défaut.

Viens avec moi, ô ma promesse. Partons ensemble à l'aventure, loin de tout ce qui menace notre amour !

Tu me fais chavirer, ma compagne, ma fiancée. Un seul de tes regards me fait fondre. Un seul des bijoux que tu portes autour du cou suffit pour m'éblouir.

Et tes caresses... Et tes seins : je ne connais rien de plus doux ni de plus enivrant. La fragrance de ton parfum est unique et enchanteuse.

Lorsque je pose mes lèvres sur les tiennes, une onde de douceur et de volupté se répand dans tout mon corps.

Sur tes vêtements, je hume ton odeur, à la fois subtile et envoûtante.

Et tout cela, tu me l'offres en exclusivité, ô ma compagne, ma fiancée. Tu es telle une source dont l'eau vive me serait spécialement réservée.

Tu es mon jardin d'Eden aux mille saveurs dont chaque fruit fait mes délices.

Grâce à toi, je me sens irrigué par un torrent d'eau pure issu des plus hauts glaciers.

### **Elle**

Levez-vous, vous les vents ! Soufflez à tout va et diffusez mes parfums tant que vous le pourrez !

Puisse mon aimé entrer dans ce jardin que je cultive pour lui et jouir tant et plus de ses fruits !

### **Chapitre 5**

#### **Lui**

Me voici ô mon aimée. Je pénètre dans ton jardin secret et je t'offre le mien. Je me saoule de tes parfums.

**8** Viens avec moi, ma promesse, quitte les monts du Liban et viens avec moi ; descends des sommets de l'Amana, du Senir et de l'Hermon <sup>n</sup>. Fuis ces repaires de lions, ces montagnes pour panthères.

**9** par un seul de tes regards tu me fais battre le cœur, petite sœur, ma promesse, par un seul mouvement de ton cou gracieux.

**10** Comme ton amour me ravit, petite sœur, ma promesse !

Je le trouve plus enivrant que le vin, et ton huile parfumée m'enchanté plus que tous les baumes odorants.

**11** Ma promesse, sur tes lèvres mon baiser recueille un suc de fleurs, et ta langue cache un lait parfumé de miel.

Les vêtements que tu portes ont l'odeur des bois du Liban.

**12** Tu es mon jardin privé, petite sœur, ma promesse, ma source personnelle, ma fontaine réservée.

**13** Tu as la fraîcheur <sup>o</sup> d'un verger de paradis planté de grenadiers aux fruits exquis.

S'y croisent les parfums du henné et du nard, **14** du nard et du safran, du laurier et de la cannelle avec ceux de tous les bois odorants ; et aussi les senteurs de myrrhe et d'aloès avec celles des baumes les plus fins. **1**

**15** Le jardin a une source, une fontaine d'eau courante dévalant les pentes du Liban.

**16** Réveillez-vous, venez, vents du nord et du midi, répandez les parfums de mon jardin, pour qu'il exhale ses senteurs ! Et toi, mon amour, viens à ton jardin pour en manger les fruits exquis.

### **Chapitre 5**

**5 1** Je viens à mon jardin, petite sœur, ma promesse, et j'y fais ma cueillette de myrrhe et d'herbes parfumées ;

Je m'enivre du vin de nos vendanges.

Et je dis à mes sens affamés de ne plus se retenir.

### Elle

Tandis que je somnole, mon cœur et mes sens restent en éveil.

Et voici que dans mon rêve, j'entends mon aimé frapper à ma porte. Il me dit : « Ouvre-moi, ma compagne, mon autre moi-même, ma colombe, mon tout !

Je t'apporte la fraîcheur de la rosée, des perles de la nuit accrochées à mes cheveux. »

Je suis nue sur mon lit et compte bien ne pas me rhabiller. Sortie de mon bain, je n'ai aucune intention de bouger.

Mon aimé s'approche alors de moi et me caresse. Sa main glisse doucement sur mon corps et frôle chacun de mes orifices.

J'en frémis de plaisir.

Je me retourne pour m'offrir toute entière à lui.

Et je le caresse à mon tour. Mes mains s'agitent sur son corps. Elles s'humectent de sa semence. Ça y est : mon corps n'a plus de verrou. Il n'est plus que désir. Et...

... je me suis réveillée. Il a disparu aussitôt. J'ai essayé de le retrouver, de rattraper mon rêve, mais en vain. Je l'ai supplié de revenir, mais il ne m'a pas répondu.

En reprenant mes esprits, je me suis sentie comme blessée, meurtrie par la frustration. Je n'en pouvais plus de mon corps nu aux abois. Comme si mes vêtements m'avaient été retirés de force pour me conduire au supplice.

C'est pourquoi je vous en conjure, mes amies. Si vous voyez mon aimé, dites-lui que je l'aime à en perdre la raison.

Vous me demandez ce qui m'arrive, ce qu'il a de plus que les autres pour que je vous supplie à ce point ?

Laissez-moi vous répondre !

j'y mange mon rayon de miel,  
j'y bois mon vin et mon lait.  
Mangez, mes amis,  
buvez, enivrez-vous d'amour.

2 J'étais endormie, mais mon cœur restait en éveil.

J'entends quelque chose, c'est mon bien-aimé qui frappe à la porte : « Ouvre-moi, petite sœur, ma tendre amie, ma colombe, mon trésor.

J'ai la tête couverte de rosée et les cheveux trempés  
des gouttes de la nuit.

3 J'ai retiré mes vêtements, je ne vais pas me rhabiller !

Je viens de me laver les pieds,  
je ne vais pas les resalir ! »

4 Mon bien-aimé passe la main  
par le guichet de la porte,  
et j'en ai le cœur battant.

5 D'un bond je suis debout pour ouvrir à mon bien-aimé.

J'ai les mains et les doigts couverts d'huile de myrrhe, quand je saisis la poignée du verrou<sup>P</sup>. 6 J'ouvre à mon bien-aimé ;

mais il est parti, il n'est plus là.

Je sors à sa poursuite,  
je le cherche, sans le trouver.

J'ai beau l'appeler, pas de réponse.

7 Mais je rencontre les gardes qui font leur ronde sur les remparts de la ville.

Ils me frappent, ils me blessent,  
ils m'arrachent mon châle.

8 Ah, filles de la capitale, je vous le demande instamment :

si vous rencontrez mon bien-aimé,  
que lui raconterez-vous ?

Que je suis malade d'amour !  
Dites-le-lui.

9 Dis-nous, la belle,  
qu'a-t-il de plus qu'un autre,  
ton amoureux ?

Oui, qu'a-t-il de plus qu'un autre  
pour que tu nous fasses pareille demande ?

Mon aimé est lumineux. Même aveugle, je le reconnaîtrais entre dix mille autres.

Sa tête vaut son pesant d'or. Les boucles de ses cheveux virevoltent comme des oiseaux sur son visage.

Lorsqu'il cligne de l'œil, on dirait un oiseau qui se penche pour boire à l'eau du ruisseau. Son regard est franc, direct et limpide.

Sa barbe fait ressembler ses joues à un jardin aromatique.

Ses lèvres ont l'éclat de l'anémone et un goût subtil.

Ses mains sont des bracelets sertis de pierres précieuses.

Son ventre une plaque d'ivoire où scintillent des saphirs.

Ses cuisses ont l'éclat et la douceur du marbre blanc posé sur des socles d'or fin.

Il a fière allure, tel un cèdre du Liban.

Et surtout sa bouche n'est que douceur.

Tout en lui respire le charme.

Voilà mon aimé, voilà mon compagnon, filles de Jérusalem !

## Chapitre 6

Vous vous demandez où il a disparu, où il a bien pu partir, pour que nous puissions aller le chercher ensemble.

Moi, je sais où il est. Il est descendu jouir de son jardin, pour en savourer les fruits et les parfums.

Mon aimé est tout à moi, et moi je suis toute à lui. Il se délecte de ma fleur de lotus.

### Lui

Tu es belle, belle et vivante comme la plus belle des villes, belle comme Jérusalem.

Presque trop belle pour être vraie.

Ton regard me trouble tellement que je peux difficilement le soutenir.

Tes cheveux ondulent, telle une horde de chevreuils qui gambadent joyeusement en bas d'une colline.

Tes dents sont soigneusement alignées, telles des brebis immaculées sortant de

10 Mon bien-aimé

est reconnaissable entre dix mille à son teint resplendissant et cuivré.

11 Sa tête est dorée.

Il a les cheveux bouclés comme les fleurs de dattier, et d'un noir de corbeau.

12 Ses yeux ont le charme des colombes penchées sur un ruisseau ; leur iris semble baigner dans du lait, comme logé dans un écrin <sup>q</sup>.

13 Ses joues sont une plate-bande odorante, semée <sup>r</sup> d'herbes parfumées.

Ses lèvres ont l'éclat de l'anémone où perle une huile de myrrhe.

14 Ses bras sont comme un anneau d'or chargé de pierreries.

Son corps est une plaque d'ivoire couverte de saphirs <sup>s</sup>.

15 Ses jambes font penser à des colonnes de marbre blanc, solidement plantées sur des socles d'or fin.

Il a fière allure, comme les monts du Liban ; il a la distinction des cèdres.

16 Sa bouche est douce à mon baiser, tout en lui appelle mon désir.

Voilà mon bien-aimé, filles de la capitale, voilà mon ami !

## Chapitre 6

6 1 Dis-nous, la belle, où est-il allé, ton amoureux ?

Quelle direction a-t-il prise ?

Nous voulons le chercher avec toi.

2 Mon bien-aimé descendra à son jardin, à ses plates-bandes odorantes, pour y trouver sa pâture

et y cueillir les anémones <sup>t</sup>.

3 Je suis à mon bien-aimé, et mon bien-aimé est à moi.

Il trouve sa pâture

là où poussent les anémones.

4 Tu es belle, ma tendre amie, comme la cité de Tirs-la-Jolie, ravissante comme Jérusalem, troublante comme un mirage <sup>u</sup>.

5 Détourne un peu les yeux, car ton regard me trouble.

Tes cheveux évoquent un troupeau de chèvres dévalant du mont Galaad.

6 Tes dents me font penser à un troupeau de brebis

l'eau. Elles se rejoignent et forment un sourire étincelant.

Sous ton châle, je devine les pommettes de tes joues qui sont belles à croquer.

Que valent les reines, que valent les concubines, que valent toutes les autres face à toi.

Tu es mon unique. Celle dont je reçois tout ce que j'espère.

Ta mère t'a choyée plus que toutes.

Les autres femmes ne tarissent pas d'éloge à son sujet.

Même les reines et les concubines ne parviennent à en dire que du bien.

Vous aimeriez savoir qui est mon aimée ? Sachez qu'elle est claire comme l'aube, brillante comme la lune, radieuse comme le soleil, presque trop belle pour être vraie !

### Elle

Je m'aventure dans le jardin des noyers. Je caresse leur tronc et me hasarde à en palper les noix. J'observe le bourgeonnement du cep et l'éclosion des fleurs de grenades.

Je ne me reconnais plus. J'en perds mes moyens. Je m'égare...

### Chapitre 7

J'entends qu'on me crie. Reviens, reviens vers nous ma belle ! Reviens pour que nous puissions contempler ta beauté !

Mais qu'avez-vous donc à vouloir me contempler, alors que, nue, je danse lascivement sur mon bien-aimé ?

### Lui

Comme tes pieds sont fins dans leurs brodequins, ô ma princesse !

Les contours de tes hanches sont comme un collier sorti des mains d'un artiste.

Ton pubis est une coupe en demi-lune, pleine de vin millésimé.

Ton ventre est une gerbe de blé entourée d'anémones.

Tes seins sautillent, tels deux faons gracieux, jumeaux d'une gazelle.

Ton cou soutient ton visage telle une colonne d'ivoire.

qui remontent du point d'eau.

Chacune a sa sœur jumelle, aucune ne manque à l'appel.

7 Derrière ton voile tes pommettes ont la rougeur d'une tranche de grenade.

8 Le roi peut bien avoir soixante reines, quatre-vingts concubines et des jeunes femmes sans nombre, 9 pour moi il n'y a qu'une femme au monde, c'est ma colombe, c'est mon trésor, seule fille de sa mère et son enfant préférée.

Les autres femmes, en la voyant, vantent son bonheur <sup>v</sup>.

Reines et concubines du roi font d'elle cet éloge :

10 « Quelle est donc cette femme, qui a la fierté de l'aurore, la beauté de la lune, l'éclat du soleil, et vous trouble autant qu'un mirage <sup>w</sup> ? »

11 Je suis descendu au parc des noyers, pour voir les jeunes pousses dans le vallon, pour voir si la vigne bourgeonne et si les grenadiers sont en fleur <sup>x</sup>.

12 Mais je n'y comprends plus rien ; tu me fais perdre mes moyens, fille de noble race <sup>y</sup>.

### Chapitre 7

7 1 Tourne-toi, tourne-toi, Sulamite, tourne-toi donc et laisse-nous te regarder.

Pourquoi regarder la Sulamite entraînée dans la danse à deux camps <sup>z</sup> ?

2 Que tes pieds sont jolis dans leurs sandales, princesse !

La courbe de tes hanches fait penser à un collier sorti des mains d'un artiste.

3 Le bas de ton ventre <sup>a</sup> est une coupe ronde, où le vin parfumé ne devrait pas manquer.

Ton ventre est un tas de blé entouré d'anémones.

4 Tes deux seins sont comme deux cabris, comme les jumeaux d'une gazelle.

5 Ton cou ressemble à la Tour-d'ivoire.

Tes yeux ont l'éclat pur d'un lac de montagne.

Ton nez délicat veille en sentinelle et flairer le moindre danger.

Ta tête se dresse fièrement, comme un sommet qui reçoit le soleil du matin.

Tes cheveux soigneusement coiffés ont des reflets colorés. Ils ondulent sur tes épaules. Même le plus puissant des rois ne pourrait que rester accroché à l'une de leurs boucles.

Que tu es belle ! Que tu es douce ! Tout en toi n'est que délice !

Ta silhouette me fait fantasmer.

Tu ressembles à un dattier couvert de fruits. Tes seins en forment les grappes.

Et je dis : je vais me hisser sur le palmier et j'en saisirai les fruits.

Oh oui ! Que tes seins se transforment pour moi en grappes de raisin !

Ton souffle est aussi doux et agréable que l'odeur des pommes.

Et je m'enivre à ta bouche.

### Elle

Mon nectar coule dans la bouche de mon bien-aimé. Il se répand sur nos lèvres tandis que nous nous endormons côte à côte.

Je suis à mon aimé. Son désir me submerge.

Je lui dis : viens, sortons ensemble et passons la nuit dans les champs de fleurs. De bon matin, nous verrons si la vigne bourgeoine et si les grenadiers fleurissent.

Et là, je t'offrirai mes étreintes.

Tout comme les mandragores libèrent leur parfum ensorcelant, nous jouirons des fruits délicieux que nous nous donnerons l'un à l'autre, sans aucun tabou.

### Chapitre 8

Si seulement tu pouvais être mon frère, nourri au sein de ma mère. Je pourrais alors te voir et t'embrasser tout mon soûl.

Tes yeux me rappellent les étangs de Hèchebon, à la sortie de cette grande cité <sup>b</sup>.

Ton nez est aussi gracieux que la Tour-du-Liban, qui monte la garde en face de Damas. <sup>6</sup> Ta tête se dresse fièrement comme le mont Carmel.

Les mèches de tes cheveux ont des reflets de pourpre ; un roi est pris à leurs boucles <sup>c</sup>.

<sup>7</sup> Que tu es belle et gracieuse, mon amour, toi qui fais mes délices <sup>d</sup> !

<sup>8</sup> Et quelle ligne élancée !

On dirait un palmier-dattier ; tes seins en sont les régimes. <sup>9</sup>

Ce qui me fait dire :

« Il faut que je monte au palmier pour mettre la main sur ses régimes ! »

Que tes seins soient aussi pour moi comme des grappes de raisin,

et le parfum de ton haleine

comme l'odeur des pommes ! <sup>10</sup> Que ta bouche m'enivre comme le bon vin... !

... oui, un bon vin

réservé à mon bien-aimé et glissant sur nos lèvres endormies.

<sup>11</sup> Je suis à mon bien-aimé et c'est moi qu'il désire.

<sup>12</sup> Viens, mon amour, sortons, allons passer la nuit parmi les fleurs de henné <sup>e</sup>. <sup>13</sup> Nous serons de bonne heure aux vignes, nous verrons si elles bourgeoignent ou même si les bourgeoins s'ouvrent, et si les grenadiers sont en fleur. Et là je te donnerai mon amour.

<sup>14</sup> Les pommes d'amour <sup>f</sup> libèrent leur senteur. A notre porte nous avons toutes sortes de fruits exquis, des nouveaux et des anciens. Mon amour, je les ai réservés pour toi.

### Chapitre 8

<sup>8 1</sup> Ah, comme j'aimerais que tu sois mon frère, nourri au sein de ma mère ! Quand je te rencontrerais dehors, je pourrais t'embrasser sans provoquer les critiques.

Je pourrais te faire venir chez moi. Tu me dévoilerais tes secrets et moi, j'étancherais ta soif avec un vin exquis et du jus de grenades extraits de ma réserve personnelle.

Ta main gauche serait sous ma tête, et ta main droite m'étreindrait.

Je vous le demande, filles de Jérusalem, comment donc pourrait-on susciter le désir, comment pourrait-on éveiller l'amour sans qu'il y consente ?

Vous vous demandez qui est cette femme épanouie qui arrive du désert au bras de son aimé ?

Ne me reconnaissez-vous donc pas ?

Je te réveille sous le pommier, là où ta mère t'a conçu, là où elle t'a mis au monde. Et là, je m'adresse au plus profond de ton âme. Je te murmure :

« Mets-moi tout contre ton cœur, comme ton cachet personnel, comme un sceau sur ton bras ! »

Car l'amour est sans retour, comme la mort. La passion demeure inaliénable, comme le séjour des morts.

Les flammes de l'amour sont invincibles. Elles nous embrasent, tels des coups de foudre sacrés.

Rien ne saurait les éteindre : aucune rivière, aucun fleuve n'en serait capable.

Si un homme donnait tout ce qu'il a pour acheter l'amour, il n'en retirerait rien d'autre que du mépris.

Qui donc disait :

« Nous avons une sœur, mais elle est trop jeune. Elle n'a pas encore de formes. Comment ferons-nous pour la marier ?

Si elle sait préserver sa vertu, nous la récompenserons.

Si elle ouvre sa porte au premier-venu, nous la verrouillerons » ?

Ai-je su garder ma vertu ? Ai-je été ce rempart dont mes seins auraient dû être les tours ?

2 Je te mènerais jusque chez ma mère, et tu m'apprendrais l'amour. Je te ferais goûter à mon vin parfumé et à mon jus de grenade.

3 Sa main gauche soutient ma tête, son bras droit m'enlace la taille.

4 Ah, filles de la capitale, je vous le demande instamment : pourquoi réveiller l'amour, pourquoi le provoquer avant qu'il y consente <sup>g</sup> ?

5 Quelle est cette femme, qui arrive du désert, appuyée au bras de son bien-aimé ?

Je te réveille sous le pommier, là où ta mère t'a conçu, là où elle t'a mis au monde.

6 Place-moi contre ton cœur, comme ton cachet personnel ; garde-moi près de toi, comme la pierre gravée à ton nom que tu portes au bras. C'est que l'amour est aussi fort que la mort. Comme la mort aussi la passion vous tient.

Elle est une flamme ardente, elle frappe comme la foudre <sup>h</sup> .

7 Toute l'eau des océans ne suffirait pas à éteindre le feu de l'amour. Et toute l'eau des fleuves serait incapable de le noyer.

Imaginons quelqu'un qui offrirait tous ses biens pour acheter l'amour : il ne manquerait pas de recueillir le mépris.

8 Nous avons une sœur, mais elle est trop jeune, elle n'a pas encore les seins formés. Que ferons-nous pour elle, quand il sera question de la marier ?

9 Si elle est un rempart, pour défendre sa vertu, nous couronnerons ce rempart de créneaux d'argent.

Si elle est une porte ouverte, nous bloquerons cette porte par une barre de cèdre.

10 Je suis un rempart, moi ; mes seins en sont les tours.

Je n'en sais rien. Mais j'ai trouvé la paix grâce, pour et avec mon aimé.

**Lui**

Il était une fois un roi qui avait une vigne. Il la chérissait. Il la faisait garder jalousement. Il fallait payer un lourd tribut pour venir en vendanger le fruit.

Quant à moi, j'ai trouvé la vigne qui me comble et je ne dois rien à personne.

Ô toi la jardinière de mes désirs, ton chant a désormais trouvé son public. Chante-le-moi encore !

**Elle**

Va, mon aimé ! Bondis et arpente ta vie comme un jeune cerf, comme une gazelle agile, comme un ange transporté de désir. Et souviens-toi de notre rendez-vous sur la colline aux mille parfums !

Christian Vez, le 27.4.2021

Alors, pour lui, je suis celle qui fait son bonheur <sup>i</sup> .

**11** Salomon possède une vigne à Baal-Hamon <sup>j</sup> ,et l'a confiée à des gardiens. Le droit de vendange est fixé à mille pièces d'argent.

**12** Salomon, tu peux garder les mille pièces d'argent, dont deux cents pour les gardiens ; ma vigne à moi, je la garde moi-même.

**13** Ma belle, toi qui te tiens dans le jardin, il y a ici des camarades, qui essaient d'écouter ce que tu dis.

Mais c'est à moi que tu dois dire : **14** « pars vite d'ici, mon amour, et leste comme une gazelle ou un jeune cerf, rends-toi sur les monts parfumés <sup>k</sup> . »